# Avis de Soutenance

## Monsieur Ivan GARGANO

### Histoire, civilisations, archéologie et art des mondes anciens et médiévaux

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

*La christianisation de la Dacia Ripensis. Histoire et archéologie d'une province bas-danubienne pendant l'Antiquité tardive (IIIe au VIIe siècle).*

dirigés par Monsieur Stéphane BENOIST et Monsieur Philippe PERGOLA
Cotutelle avec l'université "PIAC" (VATICAN)

Soutenance prévue le ***samedi 15 octobre 2022*** à 9h30
Lieu : HALMA - UMR 8164 (ULille, CNRS, MC) Université de Lille Campus Pont-de-bois Rue du Barreau BP 60149 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex
Salle : F0.44

**Composition du jury proposé**

| | | |
|---|---|---|
| M. Stéphane BENOIST | Université de Lille | Directeur de thèse |
| M. Philippe PERGOLA | Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana | Co-directeur de thèse |
| M. Dominic MOREAU | Université de Lille | Co-encadrant de thèse |
| Mme Lucrezia SPERA | Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana | Rapporteure |
| Mme Pascale CHEVALIER | Clermont-Auvergne | Rapporteure |
| M. Vujadin IVANIŠEVIĆ | Institut Archéologique | Examinateur |
| M. Danilo MAZZOLENI | Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana | Examinateur |

**Mots-clés :** Danube,Antiquité Tardive,Balkans,Christianisation,Illyricum,

**Résumé :**
L'historien qui s'intéresse à la province romaine tardive de Dacia Ripensis est confronté au caractère lacunaire du corpus des sources textuelles qui la concerne, même si plusieurs empereurs sont nés dans cette région. L'utilisation des sources archéologiques est donc nécessaire pour comprendre son histoire, d'autant plus celle de sa christianisation. La présente thèse de doctorat propose une enquête approfondie sur le processus de la christianisation de la région par l'analyse et la mise en valeur de tous les témoignages textuels et matériels de la communauté chrétienne, dans le but de comprendre les conditions du passage d'une topographie romaine « classique » à une topographie chrétienne tardo-antique. L'intérêt d'un tel questionnement vient notamment du fait que la province marquait le lien entre les régions du Moyen et du Bas-Danube et constituait un point d'accès vers les Balkans méridionaux depuis le Barbaricum, ce qui explique la présence d'un réseau routier développé et en usage jusqu'au VIIe siècle. Par ailleurs, ce territoire était très riche en termes de matières premières, en particulier en minerais – surtout dans la partie occidentale de la province et sur les pentes nord du Grand Balkan (Stara Planina). En conséquence, l'Empire a pris soin de protéger ce territoire avec un important réseau de fortifications. La région étant militarisée depuis le Haut-Empire, ledit réseau de fortification fut grandement renforcé aussitôt la création de la Dacie ripuaire à la toute fin du 3e siècle, dans la suite immédiate de l'abandon de la Dacie Trajane (vers 270). L'intérêt d'une protection accrue de la nouvelle province était bien fondé, comme le démontre l'impact ultérieur des raids gothiques et hunniques sur la région. Après une perte temporaire de contrôle au Ve siècle, la province a été ramenée sous contrôle impérial au VIe siècle. Sous le règne d'Héraclius Ier (610-641) ou de l'un de ses successeurs immédiats, l'autorité impériale perdit définitivement le contrôle de la partie septentrionale des Balkans et c'est dans ce contexte historique que s'inscrit la dernière mention de l'existence de la Dacie ripuaire, qui fut alors occupée par les Avars, les Slaves et les Protobulgares. Pendant son existence, la province a aussi joué un certain rôle dans la diffusion du christianisme le long du Danube : les quatre évêchés connus ont été pleinement impliqués dans les disputes théologiques des IVe-VIe siècles. Le caractère « humble » de l'organisation ecclésiastique résultait d'ailleurs du niveau d'urbanisation, la Dacie ripuaire comportant peu d'agglomérations importantes par rapport aux autres provinces danubiennes ; le développement des villes résultait strictement de la présence romaine. L'histoire de la Dacie ripuaire ne serait donc se faire qu'à travers l'étude de ses villes, tous les types d'agglomérations devant être pris en compte. De même, l'étude de la christianisation ne saurait se faire qu'à travers celle des évêchés. Parmi les autres catégories d'agglomération que l'on peut mentionner, on retrouve toute une série de petites et moyennes forteresses, pour beaucoup remontant IIIe siècle. On retrouve également des villages fortifiés, qui se développèrent particulièrement à partir du Ve siècle et dont le but était la protection des populations rurales. Ceux-ci participèrent directement à la christianisation des campagnes, au même titre que certaines villae isolées dans l'arrière-pays, qui étaient équipées d'édifices de culte. L'analyse de toutes les donnés disponibles a ainsi permis l'élaboration de plusieurs conclusions nouvelles qui mettent en lumière les conditions de la romanisation et de la christianisation, entre autres à travers l'étude de la diffusion des types architecturaux, des traits caractéristiques des topographies urbaines et chrétiennes, de l'organisation ecclésiastique et, finalement, du développement du culte des martyrs, avec pour résultat l'histoire totale d'une province romaine tardive.